

qu'il ne songe pas à les reprendre. Grande est sa reconnaissance envers sainte Anne, comme on peut bien se l'imaginer.

Au tour des Canadiens, maintenant.

Le premier dont le nom se présente sous ma plume, est un nommé Désiré Raymond, de Lewiston, Me. Les journaux se sont empressés de publier sa guérison. Mais je la reproduis en deux mots pour la masse de vos lecteurs. Depuis deux ans, à la suite d'un accident, ce jeune homme avait contracté une enflure blanche à la jambe droite. Il ne pouvait marcher qu'en se servant d'une béquille et d'une canne. Il était devenu également incapable d'un travail suffisant pour gagner sa vie. Il se rend à Sainte-Anne de Beupré avec ses parents, et la communion faite, il n'a plus besoin de sa canne. Puis, l'après-midi, en vénérant la relique, il laisse sa béquille.

Philomène Caron, de Fort Kent, Me, souffrait depuis deux ans d'un cancer à l'œil. Venue à Sainte-Anne pour s'acquitter d'une promesse, elle est complètement guérie en vénérant la relique.

Enfin, la guérison d'un dyspeptique des mieux caractérisés. Je cite la lettre adressée par la personne guérie à un Père Rédemptoriste, qui l'a fort bien connue et qui a pu vérifier par lui-même la gravité de sa maladie.

" Mon Révérend Père, je suis heureuse de pouvoir encore aujourd'hui me rendre en esprit à Sainte-Anne de Beupré pour témoigner ma reconnaissance envers notre bonne mère sainte Anne. Il m'est impossible de vous exprimer la joie que je goûte depuis mon retour chez-moi. J'ai le bonheur de vous apprendre que je suis bien portante comme je ne l'ai jamais été depuis plus de deux ans.

" Vous vous rappelez que j'étais dyspeptique au point de ne pouvoir prendre pour toute nourriture qu'un peu de lait, le plus souvent mêlé d'eau. Tel a été mon régime invariable depuis deux ans. Et dire que depuis mon retour de Sainte-Anne, ma santé ne laisse rien à désirer ! Je puis manger de la viande, ou tout autre aliment à mon goût, sans en ressentir le moindre